

LA GEOGRAPHIE RURALE FRANÇAISE : QUELQUES JALONS

Françoise Plet

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « Sociétés contemporaines »

2003/1 n° 49-50 | pages 85 à 106

ISSN 1150-1944

ISBN 2747537676

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2003-1-page-85.htm>

Pour citer cet article :

Françoise Plet, « La géographie rurale française : quelques jalons », *Sociétés contemporaines* 2003/1 (n° 49-50), p. 85-106.

DOI 10.3917/soco.049.0085

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La géographie rurale française : quelques jalons

Presses de Sc. Po. | *Sociétés contemporaines*

2003/1 - no 49-50

pages 85 à 106

ISSN 1150-1944

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2003-1-page-85.htm>

Pour citer cet article :

"La géographie rurale française : quelques jalons", *Sociétés contemporaines*, 2003/1 no 49-50, p. 85-106.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sc. Po..

© Presses de Sc. Po.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LA GÉOGRAPHIE RURALE FRANÇAISE : QUELQUES JALONS ¹

RÉSUMÉ : *La géographie rurale française, contrairement à une idée reçue tenace, ne s'est pas construite comme un champ global mais par une succession diachronique de thématiques dominantes : l'habitat, les paysages agraires, les structures agraires, les types d'agricultures, les systèmes de production agricole, les relations entre villes et campagnes... La composante agricole est restée longtemps dominante au sein de ces travaux thématiques, même si les autres contenus des espaces ruraux et leur fonctionnement d'ensemble n'étaient pas complètement ignorés, notamment au sein des études de géographie régionale. Durant les années 1960 et surtout les années 1970, les analyses se réclamant de la géographie rurale se sont diversifiées, en se préoccupant plus systématiquement des aspects non agricoles des sociétés, de la vie dans les campagnes, et de l'organisation du milieu. Enfin les thèmes de l'environnement et du paysage, celui du développement local, sont devenus quasi exclusifs dans les vingt dernières années du siècle dernier, tandis que s'efface l'expression « géographie rurale ».*

Après avoir montré les contenus successifs de ce que furent les études rurales des géographes français, l'article s'interroge sur les raisons d'une certaine marginalité dans le temps, et dans la géographie actuelle, d'un champ de recherches ayant pour objet l'espace rural.

« La géographie rurale traditionnelle [fut] longtemps branche dominante de la discipline » peut-on lire dans un manuel de géographie humaine à l'usage des étudiants (Bailly et Béguin, 1982). La géographie rurale aurait même selon certains retardé le développement de recherches urbaines en raison du poids des ruralistes dans un corps de géographes en majorité composé d'universitaires. Un regard rétrospectif ne permet pas d'être si catégorique et invite à s'interroger sur la nature et le sens du « rural » dont il fut successivement question chez les géographes, et, parallèlement, dans les regards des sciences sociales empruntés par certains géographes. On se limitera à ce qui a marqué le cours de la réflexion et de la transmission des idées, dans lesquels l'enseignement universitaire, les professeurs, ont joué un grand rôle durant l'ensemble du XX^e siècle. Il ne s'agit pas pour autant de propos définitifs, mais

1. Cet article est nourri par une réflexion personnelle de l'auteur issue de son expérience de l'enseignement et de la recherche sur des questions rurales, et d'éléments de débat issus d'un séminaire organisé par C. Rhein (UMR 7533 Dynamiques sociales et recomposition des espaces – LADYSS –, CNRS – Universités de Paris 1 – Paris 8 – Paris 10). Étant donné l'étendue temporelle du sujet, il n'est pas possible de toujours démontrer longuement les interprétations qui sont données, ni de fournir la totalité des lectures et vérifications qui les ont permises. J'ai cherché, via les références bibliographiques retenues, et les notes, à donner le maximum d'outils d'analyse et de pistes de recherche au lecteur intéressé.

Sociétés Contemporaines (2003) n° 49-50 (p. 85-106)

d'impressions issues d'une longue fréquentation des études rurales et des textes qui en font état. Ce qui est évoqué ici en effet, sur de nombreux points, appelle des études approfondies qui manquent tout particulièrement en ce domaine.

L'expression « espace rural » n'est apparue que tardivement. Si elle est aujourd'hui très largement employée, celle de « géographie rurale » est devenue une expression rare dans les publications de la fin du XX^e siècle². Pour proposer des éléments de l'évolution de cette géographie rurale, je partirai de la définition usuelle de l'espace rural comme organisation spatiale multifonctionnelle en espaces de faible densité relative de population, dont les paysages sont marqués par l'agriculture. C'est par rapport à ce contenu, celui des espaces extérieurs aux grandes villes, où le végétal l'emporte, mais qui sont également lieux de peuplement, de réseaux sociaux, de mobilités, de relations à la ville, que je situerai une réflexion pour l'essentiel issue d'une analyse bibliographique.

1. QUELLE GEOGRAPHIE RURALE DANS L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE ET LA RECHERCHE AU XX^E SIECLE ?

Le terme « rural » n'apparaît que tardivement dans la littérature géographique, dans les années 1930, avec beaucoup moins d'occurrences que le mot « urbain » si l'on se réfère aux sommaires des *Annales de Géographie*³. Dans de nombreuses occurrences, il reprend simplement le terme anglo-saxon sans en inférer de contenu précis. Tout comme le mot « campagne », il était absent du *Dictionnaire de Géographie* (1907) publié par Albert Demangeon⁴ qui fut quinze années plus tard l'initiateur de recherches rurales parmi les géographes.

L'expression « géographie rurale » apparaît plus tard encore. Le *Précis de géographie rurale* de Pierre George, premier ouvrage qui contient l'expression dans son titre, n'est publié qu'en 1963. Les occurrences les plus nombreuses dans la littérature géographique se situent dans les années 1950 et 1960. Au sein des commissions de travail de l'Union Géographique Internationale (U. G. I.), ce n'est qu'entre 1975 et 1982 qu'il y est question « d'espace rural », puis de « systèmes ruraux » et enfin « d'espaces périurbains » au sein desquels la dimension de transformation de l'espace rural est importante. En revanche, « l'habitat rural » figure parmi les travaux de 1920 à 1931, les « types d'agriculture » entre 1966 et 1989. Puis apparaissent et ne demeurent que « conservation des ressources » de 1985 à 1989, et « agri-

2. Interrogation de la base d'articles de l'INIST pour la dernière décennie du XX^e siècle (<http://connectsciences.inist.fr>).
3. Revue fondée en 1892 par Paul Vidal de la Blache (1845-1918), fondateur de la géographie universitaire en France à partir de 1872 après avoir été élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé d'histoire, et auteur d'une thèse d'histoire grecque.
4. Albert Demangeon (1872-1940) fut élève de Vidal de la Blache à L'École Normale Supérieure, professeur à l'université de Lille à partir de 1905, puis à la Sorbonne de 1911 à sa mort. Il fut très influent en géographie humaine et régionale, en France et au niveau international. Sa thèse *La plaine picarde* (1905) a été considérée comme le modèle de l'école française de géographie régionale. Avec *Le déclin de l'Europe* (1920), il aborde l'analyse des rapports de forces internationaux. Il se consacrera ensuite à la géographie humaine, travaux au sein desquels la question de la maison rurale occupe une place dominante.

culture durable » à partir de 1995⁵. Moins de dix années de réflexion internationale donc pour l'espace rural ?

Cette géographie rurale si tardivement désignée s'est structurée dans l'entre-deux-guerres, non pas sur le concept d'un espace spécifique, mais autour de thèmes de recherche mis en œuvre par une personnalité, Albert Demangeon, qui sera considéré comme le fondateur de la géographie rurale française. En 1920, il traçait un programme d'étude de la maison paysanne dont les travaux se poursuivront en un vaste corpus de description d'architectures vernaculaires et de leur fonctionnalité. Plus tard, on en vint aux paysages agraires et agricoles, enfin à l'agriculture elle-même. Sous les termes « agraire », « rural » peu utilisé, ou « campagne », ce ne sont à peu près que des problèmes agricoles ou des questions d'organisation du paysage par les activités agricoles qui occupent les géographes jusqu'aux années 1960. La *campagne*, c'est la « plaine » au sens picard d'un espace cultivé qui s'oppose au village. Les autres composantes de l'espace rural apparaissaient secondaires voire incongrues dans une perspective de géographie générale des « formes visibles » qui s'impose alors comme projet de la discipline⁶. C'est pourquoi l'habitat rural prit alors tant d'importance dans les travaux géographiques. En effet, dans les campagnes, l'habitat et sa disposition sont « visibles » à différents niveaux d'analyse, sur le terrain comme sur la carte topographique. C'est donc cet objet, l'habitat rural, qui suscite des études systématiques durant trente ans.

A. Demangeon fut aussi à l'initiative de recherches agraires et sociales. Pourtant, des travaux sur l'habitat à ceux portant sur le village, le chemin sera long (Cholley, 1942).

1. 1. PAYSAGES AGRAIRES : UNE INCITATION HISTORIENNE AUX RACINES PLURIDISCIPLINAIRES

L'*Histoire de la France rurale* (G. Duby *et al.* 1976) se réfère aux études régionales d'une géographie qui décrit des paysages et met en valeur des permanences dans les différenciations interrégionales pour tracer un tableau de l'agriculture à l'« apogée des campagnes » au XIX^e siècle. Ce furent pourtant surtout les ouvrages de l'historien Marc Bloch, tout particulièrement *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, publié en 1931, puis celui du géographe Roger Dion, *Essai sur la formation du paysage rural français* (1934), qui marquèrent le début d'un intérêt soutenu pour les paysages ruraux ou agraires de la part de géographes, d'historiens, d'archéologues notamment. Ces analyses de paysages partent des grands types observés – le bocage et l'openfield⁷ –, et tentent en particulier d'en expliquer la genèse. Ce pourrait être un prolongement logique des travaux sur l'habitat, dans la mesure où les structures et les formes de l'habitat font partie de ces paysages. Cependant Demangeon ne fut pas immédiatement convaincu : rendant

5. Les contenus des commissions figurent dans Robic M.C. (dir.), 1996.

6. Programme notamment discuté par Lucien Febvre (1922).

7. Ou champ ouvert. L'adoption de terminologies étrangères ou vernaculaires pour désigner des modèles de formes (des concepts de formes pourrait-on dire) a été fréquente en géographie, et notamment en géographie rurale, comme en témoigne le *Vocabulaire* de Fénélon (1970). Il est probable dans ce cas précis que cela vienne de la fréquentation des auteurs anglo-saxons chez lesquels Marc Bloch entre autres puisa un certain nombre de ses idées (Toubert, 1988).

compte dans les *Annales de Géographie* des deux ouvrages considérés aujourd'hui comme fondateurs (Demangeon, 1935), il salue Marc Bloch et sa notion de civilisation agraire mais considère que Roger Dion a des généralisations hâtives, qu'il faut tout de même étudier les choses en détail et dans la durée, ce qui renvoie à l'approche archivistique de la géographie qui fut l'objet de sa thèse secondaire⁸.

Au même moment en Allemagne, la *Landwirtschaft geographie* avait pris son essor. Demangeon estime que les géographes allemands ont des parti pris trop généralisateurs et des interprétations trop ethniques⁹. P. Vidal de la Blache lui-même (posthume, 1921) avait, tout en rendant hommage à Ratzel (p. 5), insisté sur les rapports entre sociétés humaines et nature vivante dans l'organisation de l'espace terrestre, et privilégié la référence à Gradman (1910) qui mettait en valeur les relations entre les formes d'occupation humaine et la végétation à l'époque préhistorique (p. 41 ; p. 187) plutôt qu'à Meitzen, lequel mettait au premier plan le caractère germanique de l'origine des openfields. Pour ce qui concerne les années 1930, Marie-Claire Robic souligne l'influence du domaine appelé *Siedlungsgeographie*, mot complexe qui signifie tout à la fois géographie de l'habitat, géographie du peuplement, colonisation. Ce champ de recherches très important dès la fin du XIX^e siècle est probablement à l'arrière-plan des travaux des géographes français, comme il le fut pour ceux de Marc Bloch¹⁰.

Les recherches sur les paysages agraires se sont alors multipliées. Leur confrontation internationale aux congrès de l'Union Géographique Internationale (UGI) de 1960 et de 1964 leur conféra une large diffusion, orientant une part des enseignements universitaires français de géographie rurale jusque vers 1968¹¹.

Roger Dion¹² observait en 1951 une évolution de la pensée sur les paysages agraires, par rapport à la tradition géographique, et par rapport à Marc Bloch : « Les géographes du début du siècle croyaient s'être acquittés de leurs tâches, quand, ayant défini, autant que possible, à l'aide de mots empruntés au langage populaire, quelques variétés frappantes du paysage rural, ils les avaient mises en rapport avec la diversité naturelle des affleurements géologiques.... Quoique Jules Sion [...] eût fait remarquer, dès 1909, qu'il fallait bien invoquer autre chose que la géologie pour expliquer certaines différences, l'opinion est restée généralement répandue jusque

8. Demangeon (Albert), 1905, *Les sources de la géographie de la France aux archives nationales*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, et 1907 « Les recherches géographiques dans les Archives », *Annales de géographie* vol. 16, p. 196-203.
9. En parlant des travaux de Meitzen (1895). M. C. Robic montre dans *Géographes face au monde* (1996) combien s'était instaurées au plan international à la fois un intérêt et une méfiance politique vis à vis de la géographie allemande.
10. Cf. Pierre Toubert, « Préface » à Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Armand Colin, Paris, édition de 1988 p. 5-41.
11. Colloque de Nancy en 1959, Symposium de l'UGI de Vadstena en Norvège en 1960 (*Morphogenesis of the agrarian cultural landscape*, Papers of the Vadstena Symposium. – Stockholm, 1961, 328 p.) ; congrès de l'UGI à Londres en 1964 (*A report of the proceedings of the agricultural geography symposium held in Liverpool and Nottingham, July 1964*. Edited by E.S. Simpson. – Liverpool, University of Liverpool, 1965, 76 p.). De nombreuses recherches ont donc été publiées sur ce thème dans un temps très court, ce qui crée artificiellement un effet de masse, et d'abondantes ressources pédagogiques.
12. « Réflexions de méthode. À propos de la Grande Limagne de Max Derruau », *Annales de Géographie* p. 25-33.

vers 1930, que passer d'une région de villages à une région de maisons isolées, c'était inévitablement, en quelque manière, franchir une frontière naturelle [...] dont une investigation sagace et pénétrante finissait toujours par déceler les caractères. [...] La géographie humaine française, au terme de vingt ans de fructueuses recherches menées dans la voie tracée par Marc Bloch, prend conscience de ce qu'il pouvait y avoir de provisoire dans la doctrine du maître. »

On s'achemine vers un examen du paysage vivant, de ses fonctionnalités, des structures sociales sous jacentes, et non plus seulement de la recherche de la genèse historique des configurations visibles : « Bien des traits (de paysage) n'ont ni la haute antiquité ni la fixité qu'on leur avait tout d'abord prêtée, et on se trouve en présence de ce fait que, dans l'histoire des aménagements agraires, la période moderne et contemporaine, celle que nous voyons le mieux, est dominée par un antagonisme qui n'est point certes celui de deux civilisations, encore moins celui de deux races, mais plus modestement de deux classes sociales : paysannerie d'une part, et bourgeoisie terrienne de l'autre. L'extension respective [de leur emprise...] croît ou décroît au gré des circonstances économiques, démographiques ou politiques. »¹³

1. 2. DES PAYSAGES AUX STRUCTURES AGRAIRES

Avant la seconde guerre mondiale, une perspective plus compréhensive avait déjà été proposée, qui permettait d'interpréter les paysages à partir de la connaissance des structures agraires. En 1936, A. Demangeon publiait dans les *Annales de Géographie* des questionnaires pour trois enquêtes en géographie humaine. Le Conseil Universitaire de la Recherche Sociale (c'est-à-dire les Universités) ayant créé un groupe d'études de géographie humaine, il proposait des réseaux de recherche sur l'habitation rurale en continuité de ses travaux antérieurs, sur les structures agraires, et sur les étrangers dans l'agriculture française.

« La maison paysanne est, chez nous, l'image concrète et pittoresque de la civilisation rurale, elle en est le produit », écrit-il¹⁴.

Pour ce qui concerne les structures agraires, il pose que « la structure agraire impose des caractères souvent fort originaux aux domaines et aux paysages ruraux. Souvent elle commande l'économie agricole elle-même. Il s'agirait de reconnaître comment se construisent les unités agricoles... les exploitations agricoles : quelles sont leur consistance et leur solidité, leur état de morcellement, la répartition de leurs terres en blocs compacts ou en parcelles dispersées, leurs modes de clôture ? Quelle influence ces traits de la structure agraire ont-ils pu exercer sur la répartition

13. *Ibid.* p. 27. ; on notera dans la citation la réfutation implicite de Meitzen devenu en quelque sorte un passage obligé (cf. également Meynier A., 1959, p. 111-115).

14. Demangeon A., 1936. « Trois questionnaires et trois enquêtes de géographie humaine », *Annales de Géographie*, p. 512-518.

Il s'agit d'un appel à projets lancé par A. Demangeon aux géographes, dans le cadre de crédits dispensés par la Fondation Rockefeller pour la recherche. La fondation a eu, semble-t-il, plus de difficultés à développer des recherches appliquées en France qu'en Allemagne et en Grande-Bretagne. Il a fallu une bonne dizaine d'années pour que l'Université française constitue ce Conseil de la recherche et pour que les chercheurs, notamment parisiens, se lancent dans des recherches. C'est dans ce cadre également que Lucien Febvre a proposé des recherches sur le folklore rural français (Mazon, 1985). Pour ce qui concerne le programme de Demangeon, il a fallu attendre 1963 pour qu'un rapport en soit publié par Jean Gottmann.

de l'habitat rural ? Enfin quels besoins ont-ils créé en matière de réaménagement, de remembrement du paysage, pour l'agriculture moderne ? »¹⁵. C'est la première définition implicite de l'expression « structure agraire ».

La question des étrangers, de leur rôle et de leur insertion dans le milieu rural est alors une question neuve pour les géographes, dans une période de crise économique, avec les ostracismes qui lui sont associés. Elle instaure, de la part d'une personnalité influente du monde académique, une incursion plus nette des questions de recherche de la géographie rurale dans le monde socio-économique et dans des questions vives du moment. Ce qui n'étonne pas outre mesure car dès 1920, dans *Le déclin de l'Europe*, Albert Demangeon insistait sur le défi particulier qui était posé à la France par la montée de puissances comme le Japon ou les États-Unis. Ce défi, c'était essentiellement la capacité de l'agriculture et du monde rural à faire face à la concurrence internationale, à la fois en termes démographiques, en termes d'équipements et en termes de déséquilibre entre monde rural et monde urbain¹⁶.

Le courant de recherches orienté vers la connaissance des structures agraires n'est pas coupé des questions de paysages agraires. Il eut une postérité importante après la deuxième guerre mondiale, au fil des nombreuses thèses régionales de géographie agraire soutenues jusqu'au milieu des années 1960 (Berger et al., 1975). Les auteurs de ces thèses enseigneront dans tous les Instituts universitaires de Géographie de France qui s'étaient multipliés durant la période précédente et continuaient de se créer. Parmi eux, André Cholley¹⁷ théorisa la question dans un important article publié en 1946 dans les *Annales de géographie*, sous le titre « Problèmes de structures agraires et d'économie rurale ». Dans ce texte, il traçait un projet systémique pour l'analyse rurale, en fait celle d'un espace agricole dans lequel les rôles des bourgs et agglomérations dans le système n'apparaissent pas. On observe des positions comparables dans l'important ouvrage d'André Meynier, *Les paysages agraires* (1959) ou sous la plume de Pierre Deffontaines dans la *Géographie générale* (1966) publiée dans la collection La Pléiade : « Au commencement était la nature, que les hommes sont venus griffer, puis changer ». Ce sont, pour les géographes de cette génération, les paysages construits par l'agriculture qui importent, et non pas la société rurale dans son ensemble en dépit des propositions générales évoquées plus haut. A. Demangeon évoquait rapidement certaines caractéristiques du village, mais sans y insister et en reliant toujours l'habitation rurale individualisée à la terre. Max Derruau (1963) écrit : « l'étude des paysages agraires sous-tend une organisation

15. *Ibid.*

16. De surcroît, dès la création d'enseignements de géographie dans les universités de province, les professeurs affectés ont cherché à s'insérer dans la vie de la Cité (cf. Baudelle G., Ozouf-Marignier M.V., Robic M.C., 2001, *Géographes en pratiques (1870-1945)*, Presses Universitaires de Rennes).

17. André Cholley (1886-1968) est devenu l'un des « patrons » de la géographie parisienne après la mort d'A. Demangeon en 1940. Il fonda pour les enseignants du secondaire la revue *L'information géographique* dont le premier numéro a paru en 1936-37. Il s'est beaucoup investi dans la pédagogie de la géographie dans l'enseignement supérieur, en publiant un *Guide de l'étudiant en géographie* (1942). C'est aussi un théoricien qui expose sa conception de la discipline dans ce *Guide*. Dans de grands articles, il a développé non seulement ses vues sur les relations entre « structures agraires et économie rurale » (1946), mais également sur « morphologie structurale et morphologie climatique » (1950), ouvrant la voie à l'analyse systémique en géographie. Il a marqué les étudiants parisiens de l'époque par ses enseignements et les observations de terrain qu'il organisait et accompagnait, sans pour autant avoir abondamment publié.

sociale, une société rurale », mais il ne n'aborde pas cette organisation sociale. Tout se passe comme si cette géographie indifféremment qualifiée d'agraire ou de rurale renvoyait à d'autres branches de la géographie, qu'il s'agisse de la géographie sociale¹⁸ (Derruau, 1963) ou de géographie économique, ce qui relève des hommes, des rapports sociaux et des réseaux. Cette position semble paradoxale car les mêmes auteurs avaient produit dans leurs thèses de stimulantes études de campagnes dans toute leur complexité productive et sociale tout en cherchant à en expliquer les paysages (Berger et *Alii*, 1975, Dion, 1951). Une illustration en est donnée par Lucien Gachon (1952)¹⁹ qui déplore la dévitalisation rurale, mais s'attache surtout à la matérialisation de cette dévitalisation en termes de paysages : « la dépopulation rurale est devenue telle que son paroxysme actuel s'explique par des raisons sociales, et non plus économiques comme jadis... La récente dégradation agricole sur le versant forézien y laisse lire cependant l'ancien étagement des trois zones de paysages – agriculture, habitat, forêt, pâturages » tandis que les anciens écobuages fixaient une végétation de lande qui disparaît. Tout se passe comme si l'agriculture, le rôle de l'activité agricole, étaient devenus essentiels.

L'agriculture comme épitome du rural a des racines profondes. Michelet²⁰ écrivait : « on peut fonder l'histoire sur une forte base, la terre qui porta et nourrit (l'humanité) », tandis que P. Vidal de la Blache (posthume, 1921) insistait sur les « moyens de nourriture » suivi par Lucien Febvre (1922) qui proposait d'étudier particulièrement la nourriture et « le climat qui influence la société de cent manières ». Mais ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que l'on passe de « la géographie agraire qui s'occupe du champ (à) la géographie agricole qui s'occupe de la culture²¹ » (Meynier, 1969). Cette géographie agricole, voire cette géographie économique de l'agriculture, qui est manifeste dans le *Précis de géographie rurale* de Pierre George (1963), devient un objet de recherche international. L'Union Géographique Internationale met en effet en place dans le courant des années 1960 une commission « Typologie de l'agriculture » destinée à comparer les moyens et les résultats des différentes agricultures mondiales. Les publications de cette commission se sont étalées sur plus de deux décennies (Kostrovocki, 1968, Bonnamour, 1973). Mais, en même temps, les points de vue sur l'espace rural se diversifient.

1. 3. VILLES ET CAMPAGNES

À partir des années 1950, Pierre George et ses élèves élaborent une vision de la campagne à partir des villes, de la domination foncière et financière des villes sur les campagnes. Ils suivent en cela Jean Labasse (Labasse, 1955 ; George, 1959). Cet angle d'analyse, d'inspiration dite marxiste, bien que les travaux de Labasse soient par principe éloignés du marxisme²², passe par l'étude des rapports de pouvoir

18. « Pour essayer de représenter la structure sociale et professionnelle d'un village, les géographes ont créé ce que l'on a appelé la géographie sociale » écrit-il dans son manuel en faisant référence à André Cholley.

19. « Compte-rendu de l'excursion inter-universitaire en Auvergne », *Annales de Géographie*, 1952.

20. In *Tableau de la France*, 1833

21. Lire : agriculture.

22. Ce qui est lié au fait que Pierre George et ses élèves étaient membres du Parti communiste français. Sur l'influence très importante des membres du PCF dans la géographie parisienne et dans les ins-

d'ordre économique dans l'espace, mais il ne sera pas poursuivi au-delà de quelques thèses remarquables, telle que celle de Raymond Dugrand (1963)²³, ou, dans un autre registre celle de Roger Brunet (1965) issu, lui, de l'école toulousaine de géographie où Daniel Faucher régnait sur la géographie rurale.

Un peu plus tard, Etienne Juillard, qui avait montré dans sa thèse toute la complexité de la vie rurale de la plaine de Basse Alsace (Juillard, 1973), forge alors la notion d'« urbanisation des campagnes » pour désigner le rapprochement des équipements et des modes de vie entre urbains et ruraux. Nicole Mathieu²⁴ entreprend (Mathieu, 1985) l'étude de régions faiblement urbanisées comme constructions de nouvelles combinaisons socio-spatiales en relation à la ville et traduction de la croissance urbaine.

La question des rapports villes-campagnes n'est pourtant pas si neuve qu'elle le paraissait alors. Elle avait déjà été abordée lors du congrès d'Amsterdam de l'UGI en 1938 (Robic, 1996), avec, parmi les intervenants français, des géographes plutôt en marge des principaux groupes d'influence tels Pierre Deffontaines sur les rapports entre zones pionnières et villes au Brésil, ou Weulersse sur la Syrie. L'idée de tension entre villes et campagnes fut finalement un moment limité de la géographie, qui a plutôt fait école dans l'enseignement. Elle n'a pas contribué à construire des transversalités entre géographie urbaine et géographie rurale.

Les années 1960 furent donc des années d'intense production scientifique dans une géographie rurale à la fois ancrée dans une tradition, et passée insensiblement de l'étude des paysages de l'agriculture à une géographie de l'agriculture et des rapports de force entre la ville et les espaces agricoles. Cette production s'est accompagnée d'une démarche lexicographique qui, en France, est très ethno-linguistique dans la mesure où l'on fixe en concepts, qui recouvrent à la fois des modèles de formes et la génétique de ces formes, le sens de termes vernaculaires utilisés localement pour les désigner²⁵. L'entreprise de lexique agraire de la Commission rurale du Comité national français de géographie et la publication du *Vocabulaire de géographie agraire* de Fénelon (1970) témoignent de cet effort terminologique.

1. 4. LES ANNEES 1970 : DIVERSIFICATIONS THEMATIQUES ET EFFACEMENT DE LA QUESTION AGRICOLE

À la fin de la décennie, un retournement s'opère : une partie de ceux dont les premières recherches avaient été consacrées à la géographie rurale se tournent vers

tances de la géographie de l'après-guerre, voir B. Moulin et F. Plet (eds.), 1991, *Autour de Raymond Guglielmo, Géographie et contestations*, Centre de Recherche sur les Espaces de Vie, Université de Paris 8, Saint-Denis, 214 p.

- 23.** Lequel a par la suite quitté la vie universitaire pour une carrière politique d'adjoint au maire de Montpellier.
- 24.** Nicole Mathieu, LADYSS.
- 25.** À titre d'exemple, « rideau », terme picard désignant un talus séparant deux parcelles sur une pente, est retenu pour désigner toutes les occurrences de ce type de forme qui peut s'appeler selon les lieux « rive », « croc », « claux », « strifen », ... (Fénelon, 1970). C'est une démarche comparable à celle des géologues qui nomment traditionnellement les formations géologiques d'après le lieu qui en a fourni la première description.

d'autres domaines, dont la géographie urbaine²⁶, tandis que les « ruralistes » abandonnent progressivement l'étude de l'agriculture. L'idée que l'espace rural n'est pas seulement agricole est alors fermement affirmée parce que s'épuise en France l'intérêt des géographes pour la modernisation agricole et ses effets sociaux, économiques et territoriaux, et sous l'influence des géographes d'Europe centrale qui ont gagné de l'importance au sein de l'Union Géographique Internationale et sont très impliqués dans des questions d'aménagement du territoire. La conscience que la catégorie « espace rural » est une notion compréhensive n'aboutit cependant pas à des travaux qui l'examinent dans sa globalité. Dès les années 1970, plus nettement encore dans les années 1980 et 1990, ce sont plutôt des thématiques inscrites dans l'espace rural qui sont travaillées : les ouvriers, l'emploi, le tourisme, le foncier, puis de manière dominante les paysages encore, mais d'autre manière²⁷, l'environnement, les patrimoines et autres produits de terroir, le développement local. Voisinement, dans les publications, des monographies inspirées de la sociologie, une riche production de cartes thématiques formant l'ossature de manuels et de plusieurs atlas (Équipe Analyse des espaces ruraux, 1984 ; Brun et alii., 1989 ; Brunet, 1992 ; Auriac et Rey, 1998), et quelques essais d'analyse systémique (Auriac, 1983). Un grand effort de typologies et de catégorisations a marqué certains travaux de la période, tout comme le souci de repérer non seulement des mécanismes, mais également leur expansion spatiale. Enfin, pour de très rares auteurs (Sivignon, 1996), la tradition de l'analyse de systèmes agraires permet de vastes synthèses appliquées à l'intelligence de grands espaces tel l'ensemble européen post-communiste.

Si les publications et réalisations des dernières décennies du XX^e siècle concernant l'espace rural sont en définitive importantes, celles qui s'intéressent aux domaines aujourd'hui en vogue tels environnement, patrimoine, paysages ou terroirs, bien que « rurales » par localisation, ne se rattachent plus à une « géographie rurale » qui, dans une certaine mesure, disparaît tandis que ces champs nouveaux s'autonomisent en liaison avec une demande publique soutenue par des incitations financières.

La préoccupation environnementale en milieu rural est devenue importante dans les années 1980, portée par un climat médiatique et politique favorable, tandis que son émergence au cours des années 1960 et 1970 avait été soit ignorée, soit soumise à de virulentes critiques de la part des géographes influents du moment. Le paysage, redevenu à la mode, s'étudie aujourd'hui comme patrimoine culturel, selon la perception qu'en a une « société » souvent mal identifiée, et comme objet à aménager, ou à « conserver ». La société n'a plus besoin d'agriculteurs, mais « *d'espaces vides* » (Lévy, 1994). Le caractère apparemment provocateur de l'expression ne doit pas masquer qu'il s'agit d'une idéologie partagée par une grande partie de la mouvance écologiste, par de nombreux citoyens des classes moyennes et supérieures disposant d'une résidence rurale, et par ceux qui font métier de paysagistes. La fonction résidentielle est lue par certains comme « renaissance rurale » (Kayser, 1989). On

26. C'est le cas des « élèves » de Pierre George : Raymond, Jacques Brun, Michel Coquery, ... mais également de Roger Brunet, Pierre Merlin, et un peu plus tard Yves Guermond, Franck Auriac...

27. Selon des approches qui, dans les vingt dernières années du siècle, se sont réorientées vers des questions de représentations, d'esthétique, de patrimoine ou de pratiques sociales.



est tout près d'une nouvelle approche des rapports entre rural et urbain, qui postule implicitement le caractère éminent des préoccupations et désirs « urbains » qui s'imposent aux espaces de faibles densités de peuplement.

Ainsi la géographie rurale apparaît-elle rétrospectivement comme une succession de projets thématiques qui participent chacun d'un objet différent, bien que plus ou moins exclusivement, situés en milieu rural. La « géographie rurale » a semblé désigner, durant vingt ans à peine, une branche importante de la géographie. Elle perdure dans les programmes d'enseignement mais a disparu des programmes de recherche et des intitulés des publications scientifiques. Est-ce à dire pour autant que les espaces ruraux aient été – soient aujourd'hui- négligés, ou oubliés ? Il est nécessaire d'esquisser quelques pistes pour la compréhension de ce paradoxe.

2. UNE GEOGRAPHIE RURALE A LA FOIS SURESTIMEE ET MASQUEE PAR LES CONJONCTURES SCIENTIFIQUES ET PROFESSIONNELLES

Il est possible de postuler, dans la mesure où c'est seulement en 1970 qu'est publiée la première définition d'ensemble d'une géographie rurale²⁸ sans que les travaux reconnus dans le domaine cessent d'être thématiques pour l'essentiel, que la connaissance géographique en la matière en est restée aux grands axes qui ont successivement fait sa notoriété.

Pourtant, intuitivement, une observation synthétique des espaces ruraux a été permanente, au-delà, ou en dehors de ce qui a été mis en exergue comme domaines reconnus de la géographie rurale. J'en donnerai quelques éléments sans qu'il soit possible de véritablement les approfondir. J'esquisserai des pistes pour l'intelligence des positions successives de cette géographie rurale, qui sont pour la plupart encore à explorer au fond car il y existe peu d'analyses de la géographie du dernier demi-siècle. Ce sont des éléments susceptibles d'explicitier les décalages observés entre ce que fut une géographie dite « rurale » et ce que pourrait être la géographie rurale. Ces raisons relèvent des structures et divisions internes de la géographie, des contacts plus ou moins forts entre les disciplines reconnues à divers moments du XX^e siècle, de l'évolution des leurs positions relatives dans les institutions scientifiques et, consécutivement, dans une demande dite « sociale » largement dépendante des incitations politiques.

2. 1. L'ANALYSE DES COMPLEXES RURAUX : DES NOTIONS ET DES EXPERIMENTATIONS DISPERSEES

Une géographie rurale « globale » est intuitivement ancienne tout en n'ayant jamais été qualifiée comme telle au sein de la discipline. Des conceptions incluant la

28. In Pierre George, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF, p. 376 : « *La géographie rurale étudie la campagne [...]. Le sens du mot "rural" est toujours plus large que celui d'agricole. La population rurale comporte une population vivant de l'agriculture, mais aussi des commerçants, des ouvriers, des retraités vivant à la campagne. L'espace rural n'est pas seulement le siège des activités agricoles mais aussi de l'industrie rurale, de l'artisanat rural, du tourisme rural, etc. Dans les campagnes urbanisées, ce secteur rural détaché de l'agriculture (rural-non-farm des auteurs anglo-saxons) prend une importance sans cesse croissante, alors que la population agricole, l'espace purement agricole, ont tendance à décroître. L'aménagement rural doit tenir compte de cette double réalité.* »

société rurale, la hiérarchie sociale agricole, les fonctionnalités au sein des territoires ruraux, apparaissent sous des plumes très différentes, et à des moments différents, sans que cela prenne l'aspect d'école ou de projet, contrairement à la question des paysages agraires par exemple.

Les géographes ont en permanence, dans les travaux de géographie régionale, étudié le monde des campagnes, de Raoul Blanchard et Jules Sion à Roger Livet ou Etienne Juillard (Berger et al., 1975), parmi lesquels Demangeon lui-même avec *La Picardie* (1905). Pourtant c'est seulement en conclusion d'un article sur la géographie de l'habitat rural publié en 1927 que ce dernier écrit : « Tandis que la ferme isolée n'est le cadre que d'une seule vie familiale, le village groupe parfois des centaines de familles. Grâce à cette forte population où certaines familles, certains individus peuvent se spécialiser dans un métier, il a pu former le cadre d'un véritable atelier industriel ». La remarque resta sans applications immédiates dans les études de géographie générale. Les réticences de Demangeon à l'égard d'études synthétiques se lisent dans les critiques qu'il adresse aux thèses nouvellement publiées. « par défaut d'utilisation d'une méthode éprouvée », André Meynier qui analysait (1931) la manière dont les villages se spécialisaient dans le Ségala et le Lévezou et les hiérarchies villageoises en fonction des services disponibles et de l'évolution de la population rurale aurait abouti selon Demangeon à des conclusions discutables. Il considère que Meynier aurait dû rechercher la genèse des agglomérations rurales plutôt que d'en analyser les fonctions. C'est de ces origines qu'elles tireraient leurs caractéristiques particulières et non pas de leurs rapports actuels à la vie locale : « Les agglomérations ont des origines diverses : ou artificielle (religion, bastides), ou spontanée (marchés, foires, nœuds de circulation)... » Le compte-rendu du congrès de l'UGI de 1931²⁹ montre que seules deux communications portent sur des fonctions non agricoles de l'espace rural, l'une sur le travail à domicile et la répartition de l'industrie rurale en Tchécoslovaquie, la seconde, de Pierre Gourou, sur l'industrie villageoise dans le delta du Tonkin³⁰. Dans les *Annales de Géographie*, rares sont entre les deux guerres les articles qui traitent d'activités rurales, y compris agricoles. Sont alors des exceptions l'étude des « rouliers du Grand Vau » dans le Jura par Pierre Deffontaines, ou un article très politique d'un géographe roumain sur la reconstruction rurale de la plaine subcarpathique, qui critique la domination hongroise caractérisée par le parasitisme des grands propriétaires, des juifs, des fonctionnaires et du clergé...

Plus tard, dans un manuel à l'usage des étudiants, Max Derruau (1963)³¹ distingue région rurale et région agricole en incidente d'une réflexion sur les notions de géographie économique et de géographie humaine. Mais il n'y revient plus au sein d'un traité de près de six-cents pages. De l'agraire à un rural plus complexe, les conceptions n'évoluent pas vite. Dans son *Précis de géographie rurale* (1963) qui

29. *Annales de Géographie*, 1934.

30. Pierre Gourou (1900 – 1999) fut un géographe remarqué par sa thèse *Les paysans du delta tonkinois* (1936), la première à utiliser systématiquement la photographie aérienne avant la seconde guerre mondiale. Plus tard, ses réflexions sur le monde des tropiques (*Les pays tropicaux*, 1947) et le développement (*Terres de bonne espérance. Le monde tropical*, 1982) en firent un intellectuel écouté, surtout hors du monde de la géographie universitaire. Il fut professeur au Collège de France.

31. P. 17.

compte plus de trois-cent-cinquante pages consacrées à l'économie agricole, Pierre George ne glisse que cinq pages intitulées « *Activités agricoles et non-agricoles : différenciations fonctionnelles des villages* » (p. 188-192 in George, 1963). René Lebeau (1969) choisit d'utiliser le terme « agraire » pour limiter son propos à la présentation des types de paysages construits par l'agriculture « puisqu'il existe en milieu rural, des modes de vie qui ne doivent rien à la mise en valeur du sol ». Sur les deux cents pages consacrées à l'agriculture et aux paysages de la *Géographie* de La Pléiade (1966), un seul paragraphe évoque la diversité économique des campagnes ³² : « tous les établissements ruraux n'ont d'ailleurs pas la même fonction... La proportion d'agriculteurs varie de 100 % à des chiffres assez faibles. Pour essayer de représenter à la fois le degré de groupement et la structure professionnelle et sociale d'un village, les géographes ont créé ce qu'on a appelé la géographie sociale » ³³. Peut-être y a-t-il dans cette précision matière à méditer une division en champs thématiques spécialisés qui se seraient, déjà, exclus les uns les autres.

Les réticences disparaissent en effet dès qu'il s'agit de décrire une entité géographique. Dans *La France*, volume de la *Géographie Universelle* achevé par A. Demangeon en 1939 et publié en 1946, par exemple, apparaît une géographie régionale rurale. Découpant le pays en grandes régions agricoles, A. Demangeon y traite des paysages, mais aussi des villes, des marchés et des sous-ensembles locaux que sont les « pays ». Tout se passe comme si la géographie générale, thématique, avait à cerner des objets limités pour en dresser la carte et formuler des explications relatives à ces objets, tandis que la géographie régionale aurait pour mission de comprendre des complexes territoriaux.

Ce ne sont pas les textes les plus connus qui portent des idées ou des préoccupations qui deviendront ensuite des axes de travail. Dans un article sur « Bocage et plaine dans le sud de l'Anjou », Louis Poirier ³⁴ réfère ces formes de paysage à des types d'encadrement social, le bocage étant la forme d'organisation des grands propriétaires et des seigneurs, tandis que la plaine, c'est-à-dire la campagne, le paysage découvert, c'est la démocratie rurale (Poirier, 1934). Mais ce n'est alors encore qu'une déclinaison locale de la célèbre sentence de Marc Bloch « bocage aristocratique, openfield roturier » qui dérive de l'histoire rurale anglaise, avant que les géographes marxistes de la fin des années cinquante ne s'interrogent sur des questions de domination économique à la campagne. Les années 1930 furent aussi un moment où l'on cherchait à « faire comprendre le milieu rural au monde des villes » (Blais, 1939), milieu qui comprend non seulement l'agriculture, mais aussi la nature sauvage, la pêche et la chasse, ainsi que le tourisme en milieu rural qui se développe avec les premiers congés payés. Parmi les enquêtes proposées en 1936 par Albert Demangeon, rappelons que figurait un projet concernant les ouvriers étrangers. « La présence d'ouvriers étrangers dans les campagnes françaises est un fait capital

32. P. 1208, in Journaux (André), Deffontaines (Pierre), Jean-Bruhnes Delamarre (Mariel), *Géographie générale*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, Paris.

33. C'est dans les années 1980 (Frémont A. et al., 1984, *Géographie sociale*, Paris, Masson) qu'un mouvement cherche à promouvoir une géographie des groupes, catégories et représentations sociales.

34. Louis Poirier est devenu depuis l'un des grands écrivains français sous le pseudonyme de Julien Gracq.

de notre économie agricole, malheureusement justifié par l'état de notre démographie. Le problème consiste à analyser, par enquêtes locales, l'état démographique de territoires ruraux bien définis, de leurs besoins en main d'œuvre, la composition et le mode d'établissement de leurs colonies étrangères, les modes de travail de ces étrangers, les possibilités de leur assimilation ». Le questionnaire proposé vise à préciser leur nombre, leur état-civil, les nombres de naturalisés, de ceux qui sont propriétaires de terres et leur nationalité, les fermiers, les métayers, les salariés agricoles à demeure, les saisonniers ou frontaliers, ainsi que les fonctions qu'ils exercent, les raisons qui justifient localement la présence d'étrangers, leurs modes d'assimilation³⁵, leur rôle économique et les conséquences que leur départ aurait pour l'agriculture.

Il y avait donc bien une pensée, mais morcelée, de la société rurale, de cette spécificité rurale naguère si fortement affirmée chez les penseurs du XIX^e siècle, qu'ils soient historiens ou statisticiens. Les ruraux étaient pour eux un peuple différent : pour Auguste Blanqui puis pour les Républicains à partir de 1871, ce sont ceux qui ne votent pas pour la République, « deux peuples différents vivent sur le même sol une vie si différente qu'ils semblent étrangers l'un à l'autre »³⁶ ; pour A. Legoyt, c'est un espace dont le peuplement se défait et dont il faut protéger l'intégrité, à la fois pour des raisons morales et pour des raisons d'utilité afin de nourrir ces villes qui s'accroissent (Legoyt, 1867).

D'autres pistes apparues ou réapparues dans les années 1960 ne seront pas non plus suivies de travaux significatifs. L'idée d'organismes ruraux cohérents individualisables, les « quartiers ruraux », fut proposée par Roger Brunet (Brunet, 1969). Cette notion se rapproche de la notion de « pays », mais dans une perspective de géographie spatiale³⁷. On en trouve mention dans l'ouvrage de Eugen Weber (1983) qui considère que la notion la plus proche de celle de « rural » est celle de « pays », en se fondant sur la définition de Ramuz : « un pays, c'est un tout qui peut au besoin se suffire à lui-même et dont les gens ont une expérience, un langage et des modes de vie en commun » (*op. cit.* p. 76-77). George Nicolas-Obadia (1971) renvoie la notion à Coquebert de Montbret, auteur du début du XIX^e siècle, avec un point de vue synthétique, à la fois historique, paysager et social incluant les rapports à la ville. Mais « pays » en géographie avait, dès la fin du XIX^e siècle, pris une forte connotation de « petite région naturelle », aussi le terme fut-il peu adopté car jugé trop « déterministe », puis oublié avant d'être repris durant les années 1960 par des sociologues et militants locaux soucieux de développement autocentré de milieux ruraux en difficulté, tel Paul Houée³⁸. De la même manière, la notion d'écodéveloppement qui était en germe dans les travaux de Josué de Castro, notamment dans sa

35. « On étudiera l'attitude des étrangers, leur adaptation, leur organisation entre eux ou dans des groupements français. Où placent-ils leurs économies et quels sont leurs rapports avec les Français (fêtes, cultes, mariages) ? » in Demangeon, 1936.

36. Blanqui, 1851, cité par Weber, 1983.

37. Même si cette association semble relever du pléonasmе, elle importe à ce moment particulier où se développe à nouveau une réflexion sur l'objet de la géographie.

38. Paul Houée, 1968, « Une expérience d'animation en milieu rural », *Économie et Humanisme*, nov.-déc. p. 13-22. Les avatars de la notion de « pays » sont à eux seuls particulièrement nombreux et caractéristiques de caractères cycliques de la pensée et du langage. On n'y entrera pas dans le cadre de cet article.

Géopolitique de la faim (de Castro, 1953), dont se saisiront durant les années 1970 des sociologues et des agronomes tiers-mondistes, fut ignorée par la majorité des géographes. Il faudra encore trente ans pour que ces deux notions soient médiatisées sous l'influence de mesures politiques ou de conférences internationales avec des formulations telles que « développement local » (Union européenne, années 1980), ou « développement durable » (conférence de Rio sur l'environnement, 1992), ou tout simplement « pays » (lois Pasqua puis Voynet sur l'aménagement du territoire en France dans les dernières années du XX^e siècle –1995 et 1999)³⁹.

Certains analystes actuels de terrains ruraux invoquent la notion de « genres de vie » établie par Vidal de la Blache comme une référence théorique qui aurait pu guider une véritable pensée de la géographie rurale. Or cette notion, tout en n'étant ni oubliée, ni ignorée, était très critiquée. Derruau (1963) la considère comme désuète et délicate à appliquer « à des sociétés évoluées »⁴⁰. La vision de l'espace rural comme élément de l'ensemble de l'espace géographique a également été travaillée par Armand Frémont (1976). La notion de « modes d'habiter » proposée par N. Mathieu en 1996 s'apparente à celle « d'espace vécu » d'A. Frémont et à celle de « genres de vie » de P. Vidal de la Blache. Il ne s'agit plus de postuler une catégorie « espace rural » *a priori*, mais d'étudier des espaces de vie. Cette ambition se nourrit de l'espoir d'une analyse globale des ruralités aujourd'hui. C'est une tendance de la recherche qui trouve ses ressources méthodologiques dans l'analyse locale, le « concret », l'entretien. Mais cette idée périodiquement reprise n'attire guère les chercheurs. Parallèlement, un parti « urbain » comprenant des géographes, des urbanistes, des sociologues, des paysagistes, postule que l'espace, aujourd'hui, n'est constitué que de formes d'occurrences de la ville, en se fondant sur l'idée que seuls seraient (encore) « rurales » des sociétés à dominante de population agricole où l'on retrouve, sans que les nouveaux auteurs s'y réfèrent, « l'urbanisation des campagnes » (*supra* p. 92).

2. 2. UNE APPREHENSION DE L'ESPACE RURAL DEPENDANTE DES CONTEXTES SCIENTIFIQUES ET PROFESSIONNELS

Les choix successivement opérés dans la prise en considération des espaces ruraux et dans la manière d'en construire la connaissance peuvent s'expliquer conjointement par les changements qui affectent les espaces ruraux eux-mêmes, par les contextes scientifiques, et par des amplifications médiatiques conjoncturelles.

- 39.** Ce qui autorise une remarque sur la question de la diffusion des idées et des pistes de recherche en sciences sociales. Non seulement elles semblent aujourd'hui largement pilotées par le politique, mais de surcroît elles sont paradoxalement dotées d'une inertie d'autant plus grande que les moyens d'information s'accroissent, mais aussi que la population des chercheurs augmente. Au début du XX^e siècle, la proposition d'un congressiste pouvait mobiliser des recherches. Aujourd'hui, il y faut une génération !
- 40.** Cet important *Précis* déjà signalé a été durant plusieurs décennies la référence des enseignements en géographie humaine, donc l'outil de reproduction des idées et celui des simplifications pédagogiques. C'est un ouvrage pourtant extrêmement riche en termes de culture géographique et de nuances qui prennent tout leur sens dans une lecture approfondie. Malheureusement il a surtout été l'objet de lectures utilitaires et rapides.

— *Les études rurales comme champ partagé.*

Des rencontres et des débats scientifiques s'étaient développés dès l'entre-deux-guerres entre historiens, folkloristes, géographes et dans une moindre mesure sociologues non « Durkheimiens ». Il s'agissait alors pour chaque discipline d'affirmer la spécificité de son champ et de sa contribution à la connaissance globale, d'apporter aux autres des documents pour leur propre réflexion. Lucien Febvre (1922) témoigne de cette assignation d'un rôle à des disciplines encore toutes récentes, telles la géographie et la sociologie. Les compte-rendus d'ouvrages dans les diverses revues montrent l'attention que portaient alors les uns et les autres aux ouvrages publiés dans les disciplines « voisines ». Habitat rural et paysages agraires ont surtout réuni géographes et historiens dans une commune recherche des formes, des localisations et des origines.

La génération des années 1950-60 a construit des pluridisciplinarités plus affirmées entre les sciences humaines, sociales, économiques et juridiques, marquées notamment par la création de la revue *Études rurales* en 1961, puis de l'*Association des Ruralistes Français* (ARF) en 1970. Mais ce fut soit éphémère, soit rapidement assez superficiel. *Études rurales* s'est vite recentrée sur l'anthropologie, et secondairement sur la sociologie. Au sein de l'ARF, chacun parle surtout du point de vue de sa discipline, mais les géographes au fil du temps n'y ont plus guère d'originalité, adoptant souvent des points de vue très marqués par ceux de l'anthropologie, de la sociologie et de l'histoire⁴¹.

Dans les années 1960, avec notamment l'opération de recherche sur Plouzévet⁴² qui a connu une forte notoriété (Morin E., 1967 ; Mathieu N., 1973), la sociologie s'est affirmée sur la scène scientifique comme rassembleuse de compétences issues d'horizons variés des sciences humaines. Mais les sociologues les plus en vue dans le domaine des recherches rurales se sont surtout intéressés aux communautés rurales d'une part, aux agriculteurs d'autre part, et même la comparaison des monographies locales alors produites n'est pas propre à comprendre les configurations territoriales et leurs différenciations, ce qui fut tout de même le propre de l'ambition de la géographie. Henri Mendras, le chef de file de la sociologie rurale des années 1960, ne se réfère à aucun des nombreux géographes ruralistes de sa génération, mais au seul Daniel Faucher (1882-1970), et seulement pour son analyse de la modernisation agricole de l'après-guerre.

À cette interdisciplinarité entre sciences sociales plus affichée que concrètement pratiquée, excepté par des individualités marginales, les années 1980 ajoutent des

41. Les publications des membres de l'ARF et les orientations générales et disciplinaires des travaux ruralistes actuels sont exprimés dans la revue *Ruralia* (<http://www.revues.org/ruralia>) créée en 1997 pour se substituer au *Bulletin de l'ARF*. On peut se référer également aux thèmes des colloques annuels de l'association et aux communications qui y sont données pour évaluer la posture des géographes au sein de la « planète » ruraliste. Dans le premier numéro de cette revue, un éditorial de Jean-Luc Mayaud « *contre le repli disciplinaire des ruralistes* » témoigne d'imperméabilités récurrentes au sein de l'association tandis que les rares articles dont les auteurs sont professionnellement classés géographes adoptent au contraire des approches mal caractérisées autour de concepts empruntés.

42. Edgar Morin, 1967, *Commune en France : la métamorphose de Plodémet*, Paris, Fayard.

collaborations accrues avec des disciplines plus techniques comme l'agronomie⁴³ et avec les sciences de la nature. Ainsi les géographes reviennent-ils à l'idée de relations entre nature et sociétés qui fut l'un des fondements de la géographie, mais qu'ils avaient largement rejetée dans leurs pratiques de recherche du troisième quart du XX^e siècle, excepté ceux qui étudiaient les conditions de l'activité agricole. Ceci intervient à la faveur du développement de l'intérêt social pour les questions d'environnement, ce dont l'ensemble des sciences sociales et économiques se saisissent tardivement. En pratique, ces nouvelles interdisciplinarités ne s'intéressent guère au monde rural comme tel, même si les recherches se déroulent en milieu rural, et si certaines traitent des pratiques agricoles et de leurs effets nécessairement polluants et esthétiquement destructeurs tandis que les conséquences dans les mêmes domaines de l'explosion résidentielle sont pudiquement ignorés dans la plupart des travaux. C'est qu'ils relèvent pour la plupart d'incitations institutionnelles telles que les programmes thématiques interdisciplinaires du CNRS et restent le plus souvent gouvernés par le point de vue d'une discipline, d'une spécialité, et des personnalités chargées de leur pilotage⁴⁴. Elles produisent rarement des résultats synthétiques, mais plutôt des juxtapositions de points de vue, voire la pure et simple adoption par les géographes des points de vue dominants, et de méthodes issues d'autres disciplines, ceux de la sociologie et de l'anthropologie encore, ceux de l'écologie comme science de la nature. L'économie ou le droit restent en marge au plan des emprunts, bien que ces disciplines se soient également saisies des questions du moment⁴⁵. L'attrait qu'exercent la sociologie, voire la philosophie, comme modèles scientifiques pour un certain nombre de géographes actuels interroge, non pas en soi car il pourrait s'agir d'un enrichissement, mais par le caractère conventionnel du discours commun qu'il produit. On peut y voir une recherche de reconnaissance par imitation, dans le contexte d'études thématiques transversales et de rapports de pouvoirs qui ne seraient pas, ou plus, favorables aux géographes. On peut y lire aussi un déficit dans la prise en charge de la notion d'espace géographique dans l'étude des faits sociaux de la part des géographes eux-mêmes.

La géographie rurale semble avoir perdu toute individualité au sein des champs thématiques qui occupent les chercheurs de la fin du XX^e siècle. Les fonctionnements de l'espace géographique ou son rôle dans les situations analysées n'ont para-

- 43.** Qui va « de l'écophysiologie aux sciences humaines » selon la brochure récente d'une école d'ingénieurs agronomes. Certains géographes, telle Jacqueline Bonnamour, avaient privilégié cette interdisciplinarité, mais à un moment où l'examen des pratiques agricoles commençait à être marginalisé parmi les préoccupations des géographes, tandis que les agronomes ne s'étaient pas encore saisis des domaines de l'aménagement du territoire et de l'environnement qui leur sont devenus familiers pour des raisons conjoncturelles de marché de la recherche.
- 44.** Les priorités thématiques et disciplinaires du CNRS (dont « nature et société », « histoire », « changement social », « lien social », « politiques publiques » intéressent aussi les espaces ruraux) sont clairement affichées dans la politique scientifique de l'établissement (www.cnrs.fr). Les incitations des années 1970 telles *L'observation du changement social*, puis *Le programme interdisciplinaire de recherches sur l'environnement*, leurs initiateurs et de leur postérité éclairent le rôle de l'institution par rapport aux disciplines et aux orientations de la recherche. Il en va de même de la désignation des sections, deux d'entre elles : *Hommes et milieux, évolutions, interactions*, et *Espaces, territoires et sociétés* sont les plus susceptibles d'accueillir des géographes, mais en les sommant de choisir entre les deux directions.
- 45.** On peut avoir une idée de ces relations interdisciplinaires et de leurs contenus à travers les livraisons de la revue *Nature, Sciences et Sociétés*, Elsevier ed.

doxalement guère de place, même si les terrains sont localisés, ou si l'extension des phénomènes est cartographiée. Les Systèmes d'information géographique (SIG) informatisés se substituent trop souvent à toute réflexion spatiale. Les pilotages de recherches par « observatoires » ou « espaces ateliers » qui concentrent les financements publics en sciences sociales ne favorisent ni réactions, ni prises de distance, ne serait-ce que parce qu'ils enferment les observations dans des frontières thématiques et spatiales. De surcroît les outils de reproduction, notamment les formations universitaires initiales, et les processus qui gouvernent emplois et carrières professionnelles, jouent un rôle essentiel dans la plupart des disciplines institutionnalisées.

— *La géographie rurale et la géographie.*

Si les analyses régionales qui, depuis le début du siècle, portaient sur la société rurale dans son ensemble n'ont pas eu de postérité dans le cadre d'une géographie rurale générale, c'est sans doute en grande partie en raison d'une division du travail instituée dans l'entre-deux-guerres entre une géographie régionale analysant un espace délimité, et la géographie générale ayant pour objet « l'homme [comme] facteur géographique » (Vidal de la Blache, 1921). La première moitié du XX^e siècle fut un moment important d'organisation de la géographie, avec et autour de l'Union Géographique Internationale, grâce aux directions imposées par les présidents de commissions et de comités. Les géographes étaient alors peu nombreux – il n'existait que vingt-cinq chaires universitaires de géographie en France dans les années 1940 – de sorte que de fortes personnalités ont pu lancer des champs de recherche pour l'essentiel nourris par les thèses de leurs élèves, produisant l'illusion de l'importance des « ruralistes » en raison du nombre des thèses publiées dans la décennie 1955-65⁴⁶. Puis se sont installées des spécialisations plus fines au fur et à mesure de la croissance du corps universitaire (cinq-cents chaires ou postes dès les années 1950-1955). La guerre a produit un changement de génération, mais pas un changement de filiation, ni de références dans une profession qui était fondamentalement une profession d'universitaires formant de futurs enseignants.

Simultanément, à partir des années 1950, la commande publique étant devenue importante, les marchés potentiels de la géographie se sont diversifiés⁴⁷. Au milieu des années 1960, les références les plus nombreuses à l'espace rural et aux populations rurales sont issues d'études et d'opérations d'aménagement du territoire. Il n'était certes pas nouveau que les géographes participent aux commissions pour l'aménagement de l'espace rural : y compris sous le gouvernement de Vichy, des géographes avaient activement participé à des réflexions de planification (Bontron et al., 1975). Mais durant les années 1960, la séparation auparavant assez radicale entre activités d'expertise et pratiques universitaires se dilue⁴⁸. L'expertise prend un caractère marchand par le biais de contrats d'étude, voire se professionnalise. L'U.G.I. elle-même crée dans les années 1970 une *Commission sur l'aménagement et le déve-*

46. Notamment celles des élèves d'André Cholley et de Pierre George à Paris, de Daniel Faucher à Toulouse, d'André Meynier à Rennes...

47. L'aménagement du territoire, le Commissariat Général du Plan...

48. Sans doute convient-il de rappeler ici la vive querelle entre « géographie active » et « géographie appliquée » qui opposa alors Pierre George et Michel Phlipponneau, le premier estimant qu'il n'y avait pas à faire de la géographie un métier extra scientifique..

loppement rural, ce qui indique une « air du temps ». Enfin le CNRS a créé après la seconde guerre mondiale un corps de chercheurs certes peu nombreux en géographie, mais qui, dégagé des fonctions de formation, s'insère plus aisément que les universitaires dans ces activités de conseil et d'expertise. C'est en grande partie à travers commissions et comités nationaux ou régionaux de la reconstruction rurale, puis de l'aménagement rural, que se sont faites les rencontres fédératrices entre ruralistes de diverses disciplines, et tout particulièrement entre sociologues et géographes.

Les années 1960 sont également celles des grands projets de planification et de développement urbain qui mobilisent les géographes autour de la formulation de schémas d'urbanisme. Certains ruralistes, nous l'avons vu, se sont réorientés dans cette direction. Le « rural » attire alors moins les jeunes chercheurs. Les professeurs « ruralistes » eux-mêmes ne semblent pas non plus avoir recherché une reproduction ou une filiation à travers des directions de recherche attractives ou innovantes. De surcroît, 1968 a introduit une réelle rupture en géographie. La discipline a recommencé à réfléchir sur son objet, et s'est largement ouverte aux influences anglo-américaines après s'être pensée durant la première moitié du siècle comme une référence internationale. Les nouveaux leaders de l'opinion géographique n'étudient plus les questions rurales ; le domaine est considéré comme passéiste, ou du moins dépassé devant les nouveaux objets qui s'offrent à la réflexion, et les débouchés professionnels potentiels.

L'impression actuelle est celle d'une atomisation des recherches autour du grand thème à la mode : la nature. Cependant il y a peut-être là en géographie plus d'héritages qu'on ne le pense. Le parti-pris naturaliste (M.C. Robic, 1994), celui du « paysage sensible », qui s'était diffusé longuement, a joué un grand rôle. Au cours des années 1960, il se serait produit un appauvrissement, une perte de complexité de la pensée, par le recours à des formes analytiques qui conduisirent les géographes à classer, à adopter des visions typologiques et statistiques. Y a-t-il eu perte de matière théorique au profit d'applications de « recettes » sans réflexion sur l'objet « rural » en géographie ? Il semble que c'est en fonction de l'impulsion que les géographes trouvaient dans la discipline, notamment de la part des institutions professionnelles, que travaux théoriques et applications aient pu se développer, à certains moments et en certains lieux. Le mouvement fusionnel qui se manifeste actuellement au sein des sciences sociales pourra sans doute affiner la notion de rural. Mais il éloigne peut-être aussi de l'analyse des caractères géographiques de cet objet, des interactions, du mouvement, au profit d'une « construction sociale » de mécanismes localisés érigés en généralité, sans que soit jamais posée la question même des modalités de leur généralisation. Penser dans l'espace géographique est sans doute, méthodologiquement, plus exigeant qu'ériger un point de l'espace ou un discours sur l'espace en modèle de tout l'espace, ce que tendent trop souvent à faire les géographes du début du XXI^e siècle.

Une véritable historiographie de la géographie rurale récente, qui prendrait appui non seulement sur les textes, mais sur les archives et sur des entretiens, permettrait de mieux éclairer la période contemporaine, mais également des temps plus anciens,

tant la transmission orale, professorale, a joué et joue encore un grand rôle en géographie.

Françoise PLET
 Professeur à l'université Paris 8, UMR 7533 LADYSS
 plet@univ-paris8.fr

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANNALES DE L'EST, 1959. *Géographie et histoire agraire*, actes du colloque de Nancy, mémoire n° 21, 452 p.
- AURIAC F., 1983. *Système économique et espace, le vignoble languedocien*, Economica, Paris.
- AURIAC F., REY V. (dir.), 1998. *L'espace rural, Atlas de France* vol 8, Montpellier, RECLUS / La Documentation française.
- BAILLY A., BEGUIN H., 1982. *Introduction à la géographie humaine*, Masson, Paris, p. 91-108.
- BARTHÉLÉMY T., WEBER F., (eds.), 1989. *Les campagnes à livre ouvert : regard sur la France rurale des années trente*, Paris, EHESS, 262 p.
- BERGER M., GILLETTE C., ROBIC M.-C., 1975. L'étude des espaces ruraux en France à travers trois quart de siècles de recherche géographique. L'exemple des thèses de doctorat d'État, republié dans *STRATES* 1996-1997, n° 9 p. 133-164.
- BLAIS R., (dir.), 1939. *La campagne*, PUF, Paris.
- BLANCHARD R., 1906. *La Flandre, étude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande*, 530 p.
- BLOCH M., 1931. *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Belles Lettres, Oslo, Paris.
- BONNAMOUR J., 1973. *Géographie rurale, méthodes et perspectives*, Masson, Paris, 168 p.
- BONNAMOUR J., 1994. À propos de la thèse de P. Brunet, p. 419-426 in *Les mutations dans le milieu rural, hommage à Pierre Brunet*, Centre de Recherche sur la vie rurale, vol. XVIII, Presses Universitaires de Caen.
- BONTRON J.-C., GILLETTE C., MATHIEU N., PEYON J.-P., PLET F., ROBIC M.-C., 1975. Éléments de réflexion sur l'aménagement et l'espace rural en France, p. 53-85 in *Réflexions sur l'espace rural français, Approches, Définitions, Aménagement*, Université de Paris I – ENS de Fontenay-aux-Roses, Laboratoire de Géographie rurale, résumé dans *Correspondance municipale*, n° 163, p. 14-20
- BRUN A., STEPHAN J.-M., BONTRON J.-C. (dir.), 1989. *Le grand atlas de la France rurale*, INRA, SCEES, éd. Jean-Pierre de Monza, Paris, 494 p.
- BRUNET P. (dir.), 1992. *Atlas des paysages ruraux de France*, Jean-Pierre de Monza, Paris, 200 p.
- BRUNET R., 1965. *Les campagnes toulousaines*, Toulouse, 727 p.
- BRUNET R., 1969. L'étude des quartiers ruraux et Le quartier rural, structure régionale, *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 40, n° 1.
- CASTRO (JOSUE DE), 1953. *Géopolitique de la faim*, Les éditions ouvrières, Paris.
- CHOLLEY A., 1934. Essai d'une carte de géographie sociale de l'habitat, *Compte-rendu du Congrès international de géographie de Paris, 1931*, Paris, p. 122-133.

- GACHON L., 1948. Populations et friches, *L'information Géographique*, Paris, 4, p. 175-179 et 1949, 2, p. 56-59.
- GACHON L., 1952. Déprises et reprises humaines sur les massifs anciens du centre de la France, *Revue de Géographie Alpine*, n° 2, p. 265-291.
- GEORGE P., 1963. *Précis de géographie rurale*, PUF, Paris, 360 p.
- GEORGE P., 1995. *Le temps des collines*, La Table ronde, Paris, 148 p.
- GEORGE P., dir., 1959. Études de géographie rurale, Supplément au *Bulletin de Saint-Cloud*, 208 p.
- GEORGE P., (dir.), 1970. *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF.
- GOTTMANN J., 1964. Documents pour servir à l'étude de la structure agraire dans la moitié occidentale de la France, rapport de l'enquête dirigées par Albert Demangeon en 1936-1940, École pratique des hautes études, 6° section, Centre d'études économiques. *Études et mémoires* 58, A. Colin, Paris, 348 p.
- JUILLARD E., 1953. *La vie rurale dans la plaine de Basse-Alsace*, Belles Lettres, Paris.
- JUILLARD E., 1964. *La géographie rurale française*, n° 13-14 p. 46-70.
- JUILLARD E., 1973. L'urbanisation des campagnes, *Études rurales* n° 49-50 p. 5-9.
- JUILLARD E., MEYNIER A., PLANHOL X. DE, SAUTTER G. 1957. Structures agraires et paysages ruraux. Un quart de siècle de recherches françaises, *Annales de l'Est* n° 17, 189 p.
- JOURNAUX A., DEFFONTAINES P., JEAN-BRUHNS DELAMARRE M., *Géographie générale*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, Paris.
- KAYSER B., 1989. *La renaissance rurale*, A. Colin, Paris.
- KOSTROWICKI J., 1968. Agricultural typology. Agricultural regionalization. Agricultural development, *Geografica polonica*, n° 19, Varsovie.
- LABASSE A., 1955. *Les capitaux et la région*, A. Colin, Paris, 532 p.
- LEBEAU R., 1969. *Les grands types de structures agraires dans le monde*, Masson, Paris.
- LEGOYT A., 1867. *Du progrès des agglomérations urbaines et de l'émigration rurale en Europe et particulièrement en France*. BNF. Doc. Électronique, éd. de Marseille, 280 p.
- LEVY J., 1994. Oser le désert ? Des pays sans paysans, *Sciences Humaines* hors série n° 4, février-mars, p. 6-9.
- MATHIEU N., 1996. Rural et urbain. Unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter, in *L'Europe et ses campagnes*, Jollivet (Marcel), Eizner (Nicole) dir., Presses de Sciences Po, Paris, p. 187-216.
- MATHIEU N., DUBOSCQ P., 1985. *Voyage en France par les pays de faible densité*, ed. du CNRS, Toulouse, 179 p.
- MATHIEU N., 1973. *Les transformations économiques et sociales de Plouzévet 1820-1920*, AUDIR, Hachette, Paris.
- MAZON B., 1985. La Fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940, *Revue Française de Sociologie*, vol. 26, n° 2, p. 311-342.
- MEITZEN S., 1895. *Siedlung und Agrar Weisen der Westgermanen, Finnen und Slaven*, Berlin, 3 vol.
- MENDRAS H., 1984. *La fin des paysans*, Actes Sud, Avignon, réed. 1991, 438 p.
- MERLIN P., 1971. *L'exode rural*, INED, Travaux et documents n° 59, PUF, Paris.
- MEYNIER A., 1931. *Ségalias, Lévezou, Châtaigneraie, étude géographique*. 478 p.
- MEYNIER A., 1959. *Les paysages agraires*, A. Colin, Paris, 203 p.

- MEYNIER A., 1969. *Histoire de la pensée géographique en France*, PUF, Paris.
- MICHELET J., 1833. *Tableau de la France*, reed. 1995, Éditions Complexes, Bruxelles, 147 p., avec une préface de Georges Duby.
- MORIN E., 1967. *Commune en France : la métamorphose de Plodémet*, Paris, Fayard.
- NICOLA-OBADIA G., 1971. A propos de la notion de région, *Études rurales*, 1971, p. 215-217.
- PELISSIER P., SAUTTER G., (dir.), 1970. *Terroirs africains et malgaches*, *Études rurales* n° 37-38-39, 550 p.
- PINCHEMEL P., PINCHEMEL G., 1988. *La face de la terre*, Armand Colin, Paris.
- PLET F., 1996-1997. Crises et mutations des agricultures et des espaces ruraux : les travaux des chercheurs de STRATES, *STRATES* n° 9 p. 165-183.
- PLET F., ROBIC M.-C., 1995 (collab. M. Berger, M. Moreau-Poulot). Sur les pas de Pierre Brunet : *Les plateaux tertiaires entre Seine et Oise* revisités, p. 399-417 in *Les mutations dans le milieu rural*, Presses Universitaires de Caen.
- POIRIER L., 1934. Bocage et plaine dans le sud de l'Anjou, *Annales de Géographie*, vol. XLIII.
- ROBIC M.-C., 1994. Interroger le paysage, l'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne. 1900-1950, Colloque SFHSH *Questionnaires et guides d'enquêtes en sciences de l'homme*, 34 p.
- ROBIC M.-C. (dir.), 1996. *Géographes face au monde*, Paris, L'Harmattan, 464 p.
- SAUTTER G., 1968. *Les structures agraires en Afrique tropicale*, CDU, Paris.
- SAUTTER G., 1986. La géographie rurale en crise, *Études rurales ?* n° 103-104, p. 259-274.
- SION J., 1909. *Les paysans de la Normandie orientale. Pays de Caux, Bray, Vexin normand, Vallée de la Seine*, 554 p.
- SIVIGNON M., 1996. Les systèmes agraires européens : héritages, mutations, frontières, in Jollivet M., Eizner N. (dir.), *L'Europe et ses campagnes*, Presses de Sciences-Po, Paris, p. 37-56.
- TOUBERT P., 1988. Préface, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Armand Colin, Paris, édition de 1988 p. 5-41.
- VIDAL DE LA BLACHE P., 1921. *Principes de géographie humaine*, Librairie Armand Colin, Paris.
- WEBER E., 1983. *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale (1870-1914)*, Paris, Fayard, 844 p.